

LE BOSPHORE EGYPTIEN

JOURNAL QUOTIDIEN DU CAIRE ET DE PORT-SAÏD

Directeur Politique P. Giraud RÉDACTEUR EN CHEF	ABONNEMENTS EGYPTE, un an 60 Fr. ETRANGER, » » 75 »	BUREAU Imprimerie J. Serrière Rue de l'Ancien Tribunal au Caire	INSERTIONS ANNONCES. 50 centimes la ligne. RECLAMES. 2 francs	Directeur Administratif J. Serrière PROPRIETAIRE GÉRANT
---	--	---	--	---

Par décisions de la Cour d'Appel et des Tribunaux de 1^{re} Instance du Caire et d'Alexandrie, le *Bosphore Egyptien* a été désigné pour la publication des annonces et avis Judiciaires.

COMITÉ CENTRAL DE SECOURS AUX EGYPTIENS
VICTIMES DU CHOLÉRA

AVIS

M. Frederici, Directeur de l'Impérial Ottoman Bank, ayant bien voulu accepter les fonctions de trésorier du Comité Central de Secours aux Egyptiens victimes du choléra, les fonds provenant de la souscription devront être exclusivement versés aux caisses de l'Impérial Ottoman Bank, au Caire ou à Alexandrie. Les listes de souscription devront être jointes aux versements pour servir de justification.

L'Impérial Ottoman Bank au Caire et à Alexandrie recevra aussi directement les mandats faites en dehors des listes.

Le Caire, le 17 Septembre 1883.

UN PREMIER ARTICLE d'un journal chinois de Canton.

Canton 20 août.

Les Européens n'appartiennent pas à la race humaine; ils descendent des singes et des oies; ils ressemblent d'ailleurs aux singes; leur cœur est comme celui du diable; pour cette raison, on les désigne sous le nom de *Kouï-tse*, diables européens. Ces sauvages n'admettent ni le ciel, ni la terre, n'honorent pas leurs père et mère, ne vénèrent pas leurs ancêtres; la sainteté de la famille est inconnue parmi eux. C'est un véritable troupeau de chiens et de porcs; ils ne parlent que d'égalité; ils n'ont aucune idée de la hiérarchie sociale, et ne font aucune distinction entre le père et le fils, le roi et le sujet. Vous vous demandez, peut-être, comment il se fait que ces sauvages soient assez habiles pour fabriquer des steamers, des chemins de fer, des montres ?

Sachez que ceux qui viennent parmi nous, sous prétexte de prêcher la religion, arrachent les yeux et la cervelle aux Chinois mourants, et recueillent le sang de nos enfants, pour en fabriquer des pillules qu'ils vendent à leurs compatriotes afin de les rendre habiles. Ceux-là seuls d'entre eux qui ont mangé de notre substance deviennent assez intelligents pour faire les découvertes dont ils sont si fiers. Si on me laissait agir à ma guise, j'aurais bientôt fait de les exterminer. Pourquoi l'empereur n'envoie-t-il pas contre eux, ne serait-ce que quelques régiments ? Et si quelques régiments ne peuvent suffire, qu'il envoie toutes les armées de l'empire ! Si la fortune nous est contraire, nous la laisserons par notre patience, jusqu'à ce que la victoire se déclare pour nous.

Si nos mandarins permettent à ces dangereux étrangers de s'établir parmi nous, ils ne font que tolérer un mal qu'ils ne peuvent empêcher; mais c'est bien à contre-cœur.

Je tiens d'un grand dignitaire, que j'ai vu récemment à la Cour, qu'on n'attend qu'une bonne occasion pour détruire cette peste. Et, en définitive, ce ne sera pas difficile.

Les vrais barbares européens sont peu nombreux et disséminés dans tout l'empire; l'immense majorité de leurs troupes consiste en faux barbares, convertis à leur religion.

Que l'on ordonne donc à chaque chef de district de l'empire de faire une guerre d'extermination à ces sauvages. S'ils résistent, qu'on sonne l'alarme, que le peuple se lève comme un seul homme, et que les mandarins et les sujets s'unissent dans un effort commun pour montrer

à ces barbares qu'ils ne sauraient impunément braver la puissance impériale.

NOUVELLES DIVERSES

Paris, 5 septembre.

Une dépêche de Goritz, dit que tout le monde déclare que si le comte de Paris était venu aux funérailles, il eût été acclamé et proclamé à l'unanimité.

Le comte de Chambord a laissé une fortune de soixante millions de francs qui sera partagée entre les ducs de Parme et de Bardi. Quant à la comtesse de Chambord, elle a déclaré vouloir se contenter d'une part minime des revenus.

Le ministre de la marine de France a reçu de l'amiral Meyer le télégramme suivant :

Hong Kong, 6 septembre.

Aucun navire de guerre chinois n'est venu du nord; trois transports seulement sont venus à Pakoï, il y a 15 jours, avec 750 hommes de troupe.

1,750 soldats de la milice sont arrivés à Canton à bord d'un vapeur de commerce chinois samedi et dimanche.

Beaucoup d'approvisionnements sont réunis à Canton.

M. le président de la République française a signé les décrets, relatifs au mouvement judiciaire, qui lui ont été présentés par le ministre de la justice à Mont-sous-Vaudrey.

Dix premiers présidents de cours sont convoqués.

Un incendie a détruit les alfas de la gare de Sidi-bel-Abbès. La perte est évaluée à 500,000 francs.

du ruisseau, près du couvent. — Vous l'avez regardé quand nous sommes passés dessous, à un demi-mille de cette ruche de frelons. — Il n'a pas pu parler, mais il a pu cacher quelque chose qui pouvait entendre. Je donnerai mes rendez-vous en rase campagne dorénavant; je ne veux pas qu'il y ait près de moi une touffe de chardon où un malin Ecossais puisse se blottir. — Ah ! ah ! l'Ecossais a battu le zingaro avec ses propres armes ! — Mais sachez-le, Quentin Durward, c'est à vos propres dépens que vous avez remporté ce triomphe; la fortune que je vous avais prédite, d'après l'inspection des lignes de votre main, votre entêtement vous l'a fait manquer.

— Par saint André ! s'écria Quentin, ton impudence me fait rire malgré moi. Comment et en quoi le succès de ta perfidie aurait-il pu m'être utile ? Je t'ai entendu, il est vrai, stipuler que j'aurais la vie sauve, clause que tes dignes alliés auraient aisément oubliée sitôt que nous en serions venus aux coups; mais que la trahison que tu méditais contre ces dames et qui m'exposait à la captivité ou à la mort ait pu m'être de quelque avantage, c'est une énigme au-dessus de l'intelligence d'une cervelle humaine !

— N'y pensons donc plus, répartit Hayraddin; car j'ai à vous parler d'une chose qui vous étonnera plus encore, je veux dire de ma

On mande de Berlin au *Morning Post* qu'on s'attend à ce que le gouvernement de l'Allemagne prohibe l'exportation des armes pour le Tonkin.

Le Congrès de droit international a été ouvert le 5 septembre à Munich. Le nombre des membres était de 40. La discussion a eu lieu à huis clos. Les journalistes n'ont pas été admis.

Dans cette séance, M. Moynier a lu un mémoire concernant le Congo, demandant que l'on prenne des mesures internationales pour protéger la liberté de la navigation sur le fleuve de ce nom.

La question a été renvoyée à une commission, ainsi composée :

MM. Moynier, sir Travert, Twiss, Arntz, Marquardser, Renault.

M. Laveleye, qui n'a pu se rendre à Munich, exprime dans une lettre la conviction que la commission du Congo doit s'occuper avant tout des intérêts de la civilisation.

On regrette vivement l'absence de M. Martens Ferrao, jurisconsulte de Lisbonne.

Munich, 6 septembre.

Dans sa séance du 6, le Congrès de droit international a terminé la discussion du règlement relatif à la loi sur les prises maritimes. On a reconnu surtout la nécessité de confier à des juges l'enquête préliminaire.

La séance de l'après-midi a été consacrée à la discussion sur la réorganisation de la juridiction dans les procès jugés en Orient et dans lesquels figurent des personnalités appartenant à diverses nationalités.

Pour ces procès, le Congrès a recommandé comme première instance juridique les tribunaux consulaires et comme seconde instance un tribunal international d'appel qui serait à créer dans chaque pays de l'Orient.

La question de la dernière instance, où plutôt de la cour de cassation, sera discutée demain.

Madrid, 6 septembre.

El Progreso, parlant du voyage du roi en Allemagne, publie sous ce titre; *Timeo Danaos*, un article dans lequel il adjure l'Espagne de ne prendre aucun engagement avec l'Allemagne.

L'Espagne, dit-il, serait dans les mains de l'Allemagne une arme contre la France, et une arme qui serait rejetée après la victoire. En cas de défaite la régénération politique de l'Espagne serait retardée de 50 ans.

Les journaux conservateurs, à l'exception de la *Epoca*, continuent de se montrer hostiles au voyage du roi en Allemagne.

Bordeaux, 6 septembre.

Le paquebot *Château-Lafitte*, venant de New-York, a rencontré en route le brick *Teviot*, de Liverpool, complètement désarmé.

Malgré l'état affreux de la mer, le paquebot français a réussi à prendre à son bord l'équipage du *Teviot*, composé de neuf hommes.

Amsterdam, 6 septembre.

Le conseil supérieur des jurys de l'exposition s'est réuni aujourd'hui sous la présidence du chevalier Hartzén et a prononcé en dernier ressort sur les récompenses. A l'issue de la réunion, le président a remercié éloquemment les jurés étrangers du concours qu'ils avaient prêté.

M. Félix Faure, qui représentait la France au conseil, a été chargé par les commissaires étrangers de répondre au président, et a exprimé combien les jurés étrangers étaient touchés de l'accueil qui leur a été fait et quel excellent souvenir ils garderaient de la courtoisie et de la haute compétence des membres du comité hol-

L'ÉUILLETON DU BOSPHORE EGYPTIEN

63

QUENTIN DURWARD

CHAPITRE XIX

La Cité

(suite)

— Tout simplement, répondit Hayraddin, parce que je voulais savoir si ce chrétien et ce gentilhomme avaient perdu le sentiment aussi bien que l'ouïe et la vue. Voilà cinq minutes que je suis là et que je vous parle, et vous restez les yeux fixés sur ce papier jauni comme s'il contenait un charme capable de vous changer en statue, et qu'il eût déjà à moitié produit son effet.

— Eh bien ! que désires-tu ? Parle et va-t'en ! — Je désire ce que tous les hommes désirent, quoique bien peu s'en contentent; je désire ce

un sourire moqueur; et j'espère que vous voudrez bien m'excuser si je vous quitte un peu brusquement.

Il se retourna comme pour s'éloigner; mais presque aussitôt il revint sur son pas et dit à Quentin d'un ton mystérieux et important: Je connais vos espérances, — elles sont audacieuses, mais elles ne seront pas vaines si je les seconde. Je connais vos craintes, — elles doivent vous rendre prudent, mais non timide. Il n'est point de femme qu'on ne puisse conquérir; et le titre de comte est un sobriquet qui siéra aussi bien à Quentin que celui de duc sied à Charles et celui de roi à Louis.

Avant que Durward pût répondre, le bohémien avait quitté la salle. Le jeune Ecossais s'élança sur ses traces; mais déjà plus familier que lui avec la distribution intérieure du château, Hayraddin garda l'avance qu'il avait prise et disparut subitement au bas d'un petit escalier. Quentin continua cependant à le poursuivre sans trop savoir dans quel but il le faisait. L'escalier aboutissait à une porte qui donnait sur le jardin, et notre héros, arrivé là, aperçut de nouveau le bohémien fuyant à travers les allées. Ce jardin était bordé des deux côtés par les murs de château, — vieille et massive construction qui ressemblait à la fois à une forteresse et à un édifice religieux; et des deux côtés il était fermé par un haut rem-

landais et notamment de M. le chevalier Hartzen.

Cattaro, 6 septembre.

La yacht *Izziden* est arrivé. Le prince de Monténégro, accompagné d'Ismail Haki-pacha et de sa suite, a été reçu par les autorités. Il est reparti immédiatement pour Cattigne.

Achmet-pacha est arrivé bord du vapeur de guerre *Fawajit*. Il est reparti aussitôt pour Cattigne.

Les Confidences de mon Bakal.

1.

Ce n'est pas et ce ne seront pas, Monsieur, mes impressions personnelles que je vous donnerai dans ces lettres confidentielles ; mais chaque jour, lorsque le canon de midi se fait entendre, à l'heure où le mastic coule à flots sur mon comptoir, j'entends, *inter pocula* et sur le zinc, bien des confidences, bien des racontars et ce sont celles-là et ceux-ci dont je me propose de vous faire la narration fidèle, si vous voulez bien me le permettre.

Il s'est constitué, il y a quelque temps, un comité dans le but charitable de donner prochainement une grande fête au Théâtre du Caire, en faveur des victimes du choléra.

L'idée est généreuse et émise par des hommes de cœur ; mais entre la théorie et la pratique, il y a tout un monde.

Mes clients prétendent que le Grand Théâtre du Caire et la susdite Fête de Charité seront un four l'un et l'autre, si l'on s'en tient au programme élaboré par le Comité. Ils ajoutent que ce programme n'a pu être rédigé que par des Alexandrins, lesquels en sont malheureusement réduits à ne pouvoir donner des fêtes, de quelque nature qu'elles soient, que dans le lamentable Théâtre Zizinia et qui, jugeant de nous par eux-mêmes, ont oublié qu'au Caire nous pouvons faire mieux, grâce au ciel.

Jugez donc, Monsieur, de ce que pourrait être une soirée donnée dans le Grand Théâtre à cette époque de l'année ! Une fournaise ! un four !

En outre, le nombre de spectateurs, s'il s'agit d'une représentation ou des acteurs, s'il s'agit d'un bal, serait forcément très limité. A deux mille personnes seulement, ce qui est déjà un joli chiffre, on se pilera les pieds mutuellement ; on s'enfoncera réciproquement les coudes dans les côtes ; on s'épongera fiévreusement le front, et chacun errera à l'aventure ou se ruera sur le buffet, bousculé, ahuri, avec une lavette à la main en guise de mouchoir !

Et pourquoi, Dieu du Ciel ! pour entendre (*Great attraction*, à ce que dit le programme) l'hymne national de chaque peuple joué par la musique !

Alors, quoi ! après le *Salam Effendina*, par qui commencera-t-on, pour ne pas faire de jaloux ? Afin d'éviter le « heurt » des regards irrités, les applaudissements frénétiques aussi bien que les succès d'estime, la musique attaquera-t-elle tous les hymnes nationaux à la fois ? Au fait, cette cacophonie serait peut-être le seul moyen de mettre tout le monde d'accord.

Mais nous pouvons faire mieux que cela au Caire ; nous avons notre splendide jardin de l'Esbekieh, dont le parc Monceau à Paris n'est qu'une pâle copie.

Faisons grand, morbleu ! comme disait Clément Duvernois, si nous voulons faire quelque chose d'utile ; ou plutôt ne faisons rien, si nous devons faire les choses à moitié.

En quelques jours le jardin peut être entièrement transformé : Danses et chants indigènes, bals publics, tirs à la carabine ou somnambules extralucides, baraques de salimbanques et femmes à barbe, chevaux de bois, mâts de cocagne ou jeux de bague, petits kiosques où les grandes dames de la société alexandrine et cairote s'empresseront de nous vendre à l'envi une rose et un sourire le plus cher possible ; fête de jour et fête de nuit, nous pouvons faire tout cela, car nos plus jolies émigrées ne tarderont pas à revenir parmi nous.

S'il faut attendre, attendons plutôt jusqu'en novembre, car, à cette époque, les plaies qu'a laissées le choléra au travers de l'Égypte ne seront pas, hélas ! cicatrisées.

Et si, à cette époque, l'Administration des chemins de fer veut bien aussi apporter son concours à cette œuvre de charité en organisant des trains de plaisir à prix réduits, ce sera alors une grande et splendide fête vraiment nationale, au moyen de laquelle on pourra efficacement soulager toutes les misères que le choléra asiatique aura laissées derrière lui.

LE DOCTEUR BAYOL

On se souvient, que l'année dernière, le docteur Bayol partait de Bordeaux pour le Sénégal, afin de renouveler dans la direction de Tombouctou ses audacieuses pérégrinations à travers les peuplades africaines. Le docteur Bayol est de retour à Bordeaux, après onze mois d'absence. Il est revenu sur le paquebot *l'Equateur*, arrivé hier.

Voici sur le dernier voyage du vaillant explorateur quelques notes sommaires :

Parti de Bordeaux le 40 octobre 1882, le docteur Bayol s'est dirigé immédiatement vers le haut Sénégal pour entreprendre un voyage diplomatique dans le Kaarta.

Malgré de nombreuses tentatives infructueuses, le docteur a franchi le Sénégal à Bafoulabé et s'est dirigé sur Daila, ville toucouleur, commandant la route de Niore.

La susceptibilité des chefs et une vive fermentation qui régnait dans le pays ont empêché le docteur de poursuivre son voyage. Les chefs, surexcités et effrayés par notre marche sur le Niger, ont refusé obstinément de s'entendre avec lui.

Devant le mauvais vouloir des partisans du roi de Ségou, le colonel Desbordes qui venait de remporter la brillante victoire de Daba, laquelle plaçait le Bélédougou dans nos mains, fit appeler le docteur Bayol à Bamako, où celui-ci parvint le 13 avril.

Le 16, il en repartait, muni des pleins pouvoirs que lui avait conférés le colonel, et dans une marche rapide traversait la région inexplorée habitée par les Bambaras, visitait Nossombougou, Koumi, Manton, traversait la

région fertile et industrielle du Fadougou et parvenait dans le mois de mai à Dampa et Mourdia, villes commerçantes habitées par des Sarracolets et des Maures. Ce sont des marchés de la plus haute importance, au point de vue du transit de marchandises que les Diolas et les Maures exportent, les uns vers le haut Niger, les autres dans la région du Sahara central.

À Douabougou, sur la route de Ségala, la mission, devant l'hostilité manifeste des habitants, fut obligée de revenir en arrière. La route de Tombouctou leur était fermée obstinément.

Des traités réguliers ont été passés avec Koumi, Nossombougou, Noukô, Dampa, Mourdia et Ségala.

Cette dernière ville est à six jours de marche de caravane de Tombouctou.

La région parcourue par la mission en delà de Bamako comprend 363 kilomètres de pays inexplorés que M. le lieutenant Quinquandon, de l'infanterie de marine, adjoint à la mission du docteur Bayol, et relevés avec une grande habileté.

Aujourd'hui, le protectorat français, établi d'une façon incontestable par les victoires de M. le colonel Desbordes et par son prestige militaire dans le Soudan, du Sénégal au Niger, s'étend jusqu'au pays du Kalari, grâce à la nouvelle mission qui vient d'avoir lieu.

Comme on le voit, le voyage de l'intelligent explorateur a eu, cette fois encore, des fruits considérables. Ajoutons que le docteur Bayol est revenu en France en parfaite santé, malgré les fatigues éprouvées, et qu'il est prêt à reprendre, après quelques mois de repos bien mérité, le cours des explorations si utiles à sa patrie et qui lui assurent une place des plus distinguées parmi les grands voyageurs.

L'EFFECTIF DE L'ARMÉE GRECQUE

L'Horre publie les renseignements suivants sur l'effectif de l'armée hellénique :

Les journaux de l'opposition avaient entrepris de prouver que les effectifs

en sont considérablement réduits. Les faits prouvent le contraire. L'effectif de l'armée est aujourd'hui plus grand qu'à toute autre époque, à l'exception toutefois de l'époque de la mobilisation. Ces résultats ont été obtenus sans l'appel des contingents que doivent fournir les nouvelles provinces, qui n'a pas encore eu lieu, et dans les premiers temps de l'application du système de l'enrôlement des recrues à deux époques de l'année. La seconde partie du contingent annuel ne devant être appelée que le premier décembre sous les drapeaux, ce n'est qu'à partir de ce jour que les effectifs seront au complet.

Nous donnons des renseignements détaillés sur les forces de l'armée qui se trouve à Athènes, en faisant toutefois observer qu'elle ne comprend que la moitié du contingent de l'armée.

Le premier août l'armée qui se trouvait à Athènes se composait de 7359 hommes ainsi divisés :

	Officiers	S.-Off.	Soldats	Total
Infanterie	110	252	1689	2051
Artillerie	120	200	1858	2268
Génie	80	208	1153	1441
Cavalerie	28	91	321	440
Infirmeries	9	91	317	367
Gendarmerie ..	17	129	502	648
Ecole des s.-off.	8	136	»	144
	372	1147	5840	7359

De ces corps on a détaché pour service en dehors d'Athènes :

	Officiers	S.-Off.	Soldats	Total
Infanterie	9	29	420	258
Artillerie	18	65	412	495
Génie	4	18	81	103
Infirmeries	»	10	140	120
Gendarmerie ..	6	72	345	433
	37	194	1168	1390

Déduction faite des hommes détachés en dehors d'Athènes, il reste :

	Officiers	S.-Off.	Soldats	Total
Infanterie	101	223	1469	1793
Artillerie	102	225	1446	1773
Génie	76	190	1072	1338
Cavalerie	28	91	321	440
Infirmeries	9	31	207	247
Gendarmerie ..	11	37	157	225
Ecole des s.-off.	8	136	»	»
	335	953	4672	5316

DÉPÊCHES HAVAS

Paris, 15 septembre.

Un article conciliant de la *Gazette de l'Allemagne du Nord*, en date du 13 septembre, a amélioré les rapports entre la Russie et l'Allemagne. On considère comme probable une entrevue entre le Czar et l'Empereur Guillaume.

continuant à marcher autour de lui, la foule qui se pressait sur ses pas évita fort soigneusement de le coudoyer ou de gêner en quoi que ce fût ses mouvements. Cette situation était cependant trop embarrassante pour que Quentin la supportât longtemps sans chercher à s'y soustraire ou sans en demander au moins l'explication.

Il regarda autour de lui, et arrêtant ses regards sur un homme à la mine réjouie qui, à en juger par son habit de velours et sa chaîne d'or, devait être un des principaux bourgeois, peut-être même un de ces magistrats de la cité, il lui demanda s'il y avait en lui quelque chose de particulier qui attirait à ce point l'attention publique, ou si c'était l'habitude des habitants de Liège de s'attrouper ainsi autour des étrangers que le hasard amenait dans leur ville.

— Assurément non, mon bon seigneur, répondit le bourgeois ; les Liégeois ne sont ni assez curieux ni assez découverts pour avoir une telle coutume ; et il n'y a rien non plus ni dans votre extérieur ni dans votre costume qui ne soit bien venu parmi nous ; nous voulons seulement honorer l'un et l'autre et témoigner combien nous sommes charmés de les voir.

(À suivre.)

part éreclé. Après avoir franchi l'avenue qui conduisait au corps de logis, Hayraddin s'arrêta devant une poterne cachée derrière un épais rempart tout revêtu de lierre, et, se retournant vers celui qui le poursuivait, lui fit de la main un geste qui était à la fois un adieu et un signe de triomphe ; et, en effet, Quentin put voir Marton ouvrir la poterne et introduire le vil bohémien dans les appartements, sans doute, des comtesses de Croye. Le jeune homme se mordit les lèvres avec indignation et se reprocha amèrement de n'avoir pas fait connaître à ces dames toute l'infamie du caractère de Hayraddin en leur révélant le complot qu'il avait tramé contre elles. L'air d'arrogance avec lequel cet homme avait promis de seconder ses visées ajoutait à son mécontentement et à son dépit ; et il lui semblait que la main de la belle comtesse serait profanée s'il lui fallait l'obtenir par la protection de ce misérable. —Après tout, se dit-il, c'est probablement encore quelque tromperie, quelque nouveau tour de jonglerie, quelque criminel artifice. Il se sera introduit auprès d'elles sous un faux prétexte et dans une mauvaise intention. Je vais guetter Marton et la prier de me ménager une entrevue avec ses maîtresses, ne fût-ce que pour les avertir d'être sur leurs gardes. Il est dur pour moi d'être obligé de prendre des détours et de souffrir des délais, quand un pa-

reil coquin est reçu ouvertement et sans hésitation. Mais elles verront du moins que, quoiqu'exclu de leur présence, je veille toujours avec sollicitude à la sûreté d'Isabelle.

Pendant que notre amoureux faisait ces réflexions, un vieux gentilhomme de la maison de l'évêque, entrant dans le jardin par la même porte que Darward avait franchie tout à l'heure, se dirigea vers lui et lui fit observer avec une excessive politesse que ce jardin était exclusivement réservé à l'évêque et aux personnages d'un rang élevé qui venaient le visiter.

Quentin se fit répéter deux fois cet avis avant d'en comprendre le sens ; sortant alors de sa rêverie, il s'inclina et se retira précipitamment suivi de l'officier, qui se confondait en excuses sur la nécessité où il avait été de remplir un devoir rigoureux. Il alla même, dans son désir de se faire pardonner l'offense qu'il croyait avoir commise envers le jeune Ecossais, jusqu'à lui offrir de lui tenir compagnie pour le désennuyer, et Quentin ne trouva d'autre moyen de se soustraire à ses fatigantes et importunes civilités que de prétexter l'intention de visiter la ville voisine et de se mettre immédiatement en route d'un pas, si rapide que le vieil officier du palais dut bientôt renoncer à l'accompagner davantage. Durward franchit le pont-levis, et, au bout de quelques minutes, il se trouva dans les murs de Liège,

une de plus riches cités de la Flandre, et par conséquent du monde entier.

La mélancolie d'amour—n'a pas, au moins sur les âmes fermes et viriles, autant d'empire que les âmes tendres et enthousiastes qui s'y abandonnent voudraient nous le faire croire. Elle cède aux vives et soudaines impressions que produit sur les sens un changement de lieu ; elle se dissipe à l'aspect de scènes nouvelles, qui donnent aux idées un autre cours et surtout au milieu du bruit et de l'agitation qui animent une grande cité. Peu d'instant après son entrée dans la ville, Quentin était aussi captivé par les divers objets qui appelaient tout à tour son attention dans les populeuses rues de Liège que s'il n'y avait eu au moment de son départ ni comtesse Isabelle.

Les hautes maisons, les belles — quoique étroites et sombres — rues, les riches marchandises et les brillantes armures qui s'élevaient dans les magasins et les boutiques, les citoyens affairés qui se croisaient en tous sens, passant et repassant, d'un air de gravité importante ou d'impatiente préoccupation, les énormes chariots qui allaient et venaient chargés d'objets d'exportation, tels que draps, serge, fer, clous, armes de toute espèce ou d'importation, c'est-à-dire de tous les articles de nécessité ou de luxe qu'une grande ville emploie pour sa consommation ou qu'elle reçoit en

Souscription Populaire

Ouverte par le Journal
LE BOSPHORE EGYPTIEN
En faveur des Egyptiens victimes
du choléra.
Maximum 5 fr. — Minimum 1 fr.

Liste N. 11.

Arand Etienne	1 Fr.
Louis Guibaud	1 »
Hadji Salem	1 »
Martin	1 »
Alliaume	1 »
Gultman	1 »
C. Philibin	1 »
L. B.	1 »
Emeggé	1 »
Joseph Apsy	1 »
J. Barbaroux	1 »
Valentin	1 »
Brumero	1 »
Tallon Florent	1 »
Tallon Ernest	1 »
B. Tron	1 »
A. Duilauroy	1 »
C. Baqué	1 »
X. P.	2 »
H. Faget	1 »
Laurenti	2 »
P. B.	1 »
François Mégy	1 »
Longhi	1 »
J. Bartolo	1 »
F. A.	1 »
Boulad	1 »
F. Busnach	1 »
S. Sibo	1 »
Saïd Ramadan	1 »
X. Y.	1 »
Nessim Taman	1 »
Abulafi	1 »
V. Arari	1 »
Moda Universale	2 »
Bambinot	1 »
Ahmet Camha	1 »
Etienne Bertte	1 »
Roche Alexandre	1 »
L. Mégy	1 »
J. Susini	2 »
E. Croceolo	1 »
A. B. C.	1 50
Moblod	1 »
S. Frugoli	1 »
S. Della Rovere	2 »
Total	50 50
Listes précédentes	553 25
Total général	603 75

CHRONIQUE LOCALE

Sir Edward Malet est parti dans la matinée de dimanche 16 à destination d'Europe.

La foule des fonctionnaires anglais qui avaient tenu à venir saluer à son départ l'ancien agent diplomatique de la Grande-Bretagne était considérable.

Plusieurs ministres et bon nombre de hauts fonctionnaires indigènes et européens étaient présents.

On a poussé plusieurs hurrahs.

Nous en sommes à nous demander si le retour de Sir Edward en Egypte pourrait jamais exciter un enthousiasme pareil à celui qui s'est manifesté à son départ.

La Compagnie Lebon et Cie, de Paris, à qui appartient la concession de l'éclairage au gaz de la ville du Caire, vient de faire abandon, en faveur de toutes les sociétés de bienfaisance de la Capitale, du montant des fournitures de goudron faites par l'usine du Caire au gouvernement égyptien, pendant toute la durée de l'épidémie cholérique, montant s'élevant à la somme de 3,350 francs.

Inutile de dire que ce don aussi généreux que large a été fait par MM. Lebon et Cie, sur la proposition de leur représentant au Caire, notre excellent compatriote M. Bijard.

Nous ne saurions trop féliciter MM. Lebon et Cie., ainsi que M. Bijard, pour leurs nobles sentiments de charité.

M. le Consul de France, à qui la somme avait été remise par M. Bijard, a réuni aussitôt les présidents des Sociétés de bienfaisance du Caire, ainsi que les Consuls dont relevaient ces sociétés et la distribution a lieu, ainsi que l'indique le tableau que nous publions ci-dessous :

« Répartition entre les différentes Sociétés de Bienfaisance de la somme de 3,350 francs, représentant le montant du goudron fourni par la Compagnie du Gaz et dont cette Compagnie a généreusement fait abandon en faveur de ces Sociétés :

SOCIÉTÉS	TAUX	SOMMES
Société Allemande.....	15 0/0 (*)	F. 500 55
» Austro-Hongroise..	25 0/0	» 834 25
» Française.....	25 0/0	» 834 25
» Italienne.....	25 0/0	» 834 25
» Suisse.....	10 0/0	» 333 70
Total		F. 3350 —

(*) Le taux de la proportion porté en regard de chacune des Sociétés de bienfaisance est conforme à celui arrêté dans une réunion de MM. les Consuls et des Présidents de ces Sociétés.

Nous avons parlé, il y a quelque temps, de l'organisation d'une brigade de sûreté qui, divisée en rondes, parcourt la nuit tous les quartiers de la ville, faisant main basse sur tous les vagabonds qu'elle rencontre.

Cette création, dont tout l'honneur revient à notre excellent préfet et à notre brave directeur de la police, a déjà rendu d'importants services.

Bien des vols sur le point de se commettre ont été heureusement manqués par suite de l'arrivée soudaine de ces gardiens de la nuit, qui sont à la fois sur tous les points.

Quantité d'individus, mal famés, rôdeurs nocturnes, qu'il est parfois dangereux de rencontrer, ont été coffrés et mis en lieu sûr.

Samedi soir, à 10 heures 3/4, (le Bosphore est-il assez renseigné?) la discorde régnait au marché aux poissons, à la porte d'une de ces maisons de refuge, tolérées pour les besoins de l'humanité.

Deux prêtresses du lieu, Adem Soudania, dame introductrice, et Fatina Bahera houspillaient de la plus belle façon un certain Mohamet Ibrahim qui refusait de payer sa consommation.

Tous trois ont dû achever au poste une nuit qu'ils comptaient finir tout autrement, les deux Vestales surtout.

Du même reporter :

Le même jour, ou plutôt le même soir, à minuit 13, un autre couple, le nommé Ali Hassan et Mlle Esna Hafisa-ben-Hussen, a été conduit du Paradis en enfer. Des baisers, ils en étaient venus aux coups de poings et Ali Hassan se montrait d'une générosité

qui sa compagne eût préféré voir se traduire autrement.

A deux heures du matin nouveau pugilat. Les combattants Fatma et un certain M. Albert tout court sont allés rêver à la Zaptieh sur les enivrantes angoisses de l'amour incompris.

N. D. L. R. Nous insérons ces nouvelles, mais nous flanquons notre reporter à la porte.

AVIS AUX IMITATEURS

Samedi, à 8 heures du soir, un agent de police a dressé contravention contre un certain Hessen Halaf, demeurant chez Sciaket Aly, quartier Com Cheik-el Salem, pour avoir vidé, par sa fenêtre, un vase qui ne contenait pas positivement de l'eau de Cologne.

Il y a des gens qui ne sont vraiment pas gênés. L'autre jour, nous-même, en passant boulevard Clot-Bey, à l'heure où généralement les honnêtes gens sont à table, nous avons reçu, presque en plein visage deux os de côtelettes, des pelures de poires et des râclures d'un fromage avancé, le tout enveloppé dans un fragment de l'Egyptian Gazette.

Les projectiles, lancés d'une main sûre, quoique féminine, partaient d'une maison européenne. Sur le moment, nous étions furieux, mais la vue du morceau de journal qui enveloppait ces débris nous a désarmé.

Mais c'est égal, prenez garde aux contraventions, Madame. Vous pourriez atteindre une autrefois un passant moins endurant.

Samedi soir, place d'Abdin, un filou a essayé de faire la montre d'un admirateur du feu d'artifice.

Arrêté sur le champ, il a été conduit au poste, et le bijou remplacé dans le gousset de son propriétaire.

Samedi à 2 heures de l'après-midi, les indigènes Mohamed Hassan et Mohamed Sali, qui s'étaient pris de querelle et occasionnaient du scandale dans une rue aboutissant à celle d'Abdin, ont été mis d'accord par deux agents de police qui ont fourré l'un et l'autre au bloc.

A la même heure et sur un autre point deux femmes voilées, Jaman Bent Badani et Zohra Bent Halif, se sont gracieusement crépé le chignon en pleine voie publique.

Au bout d'un instant, les voiles avaient disparu, et comme les deux luttesuses n'étaient ni jeunes, ni belles, les spectateurs, qui n'attendaient que la chute de la toile pour intervenir, ont appelé la garde.

Quelques minutes après la Zaptieh comptait deux pensionnaires de plus.

Nous avons des nouvelles relativement bonnes de la jeune servante Marie, qui dans un accès de désespoir avait avalé ces jours derniers un fer à repasser avec l'intention de se donner la mort.

Grâce à des vomitifs énergiques et des anti-ferrugineux puissants, la poi-

gnée du fer à repasser s'est détachée et a été rendue, mais le fer lui-même reste encore.

Les docteurs sont très perplexes.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES NOUVEAUX EN VENTE
A LA LIBRAIRIE CENTRALE M^{me} J. BARBIER

- John Bull et son île, par *Max O'rell*.
Une femme nue, par *Jules de Gastynne*.
Son Altesse, par *Edouard Cadol*.
Lettres d'un Dragon, *Anonyme*.
Noris, par *Jules Claretie*.
Oulaba, par *I. J. Kraszewski*.
Dans la lune, par *Alphonse Karr*.
Tambour battant, par *Richard O'Monroy*.
La Chambaudière, par *Jacques d'Albray*.
Tête folle, par *Th. Bentzon*.
Les maîtres de la pensée moderne, par *Paul Janet*.
Le Roman d'un méconnu, par *A. Gennevraye*.
Une Femme à bord, par *Paul Bonnetain*.
La Recherche de la paternité, par *A. Dumas fils*.
Les Amours du chevalier de Faublas (édition d'amateur), p. *Louvet de Couvray*.
Sous la livrée, par *Alfred Sirven*.
L'Egypte, par *Jacques Hervé*.
Le Koran, sa poésie et ses lois, par *Stanley Lane-Poole*.
D'Obock au Choa, par *A. Brémond*.
Païenne, par *Madame Edmond Adam*.
L'Amour qui pleure et l'Amour qui rit, par *Catulle Mendès*.
Les chansons de Béranger (nouvelle édition illustrée), par *Béranger*.
Le Journal PARIS-ISCHIA.

Inspectorat Sanitaire du Caire.

Bulletin des Décès de la Ville du Caire et de ses Faubourgs.

— Journée du 14 septembre 1883.

Diarrhée chronique.....	3
Dysenterie chronique.....	4
Phthisie pulmonaire.....	5
Fièvre typhoïde.....	2
Bronchite capillaire.....	4
Gastro-entérite des enfants.....	7
Aphtes.....	1
Fièvre gastrique (adultes)..	3
Coqueluche.....	3
Méningite.....	1
Marasme.....	3
Pneumonie.....	1
Convulsions.....	2
Hémorragie à l'utérus.....	1
Apoplexie cérébrale.....	1
Diphthérie.....	2
—	43

RÉCAPITULATION

Hommes.....	4
Femmes.....	11
Garçons.....	13
Filles.....	15
—	43

L'état de la Santé publique est parfait
L'Inspecteur Sanitaire,
D^r AHMED HAMDY BEY.

BULLETIN DU NIL

16 Septembre 1883
Le Caire, 22 Pies — 02 Kirats.

15 Septembre 1883
Assouan, 16 Pies — 10 Kirats.

VARIÉTÉS

L'INDICATEUR DU CHEMIN

Sais-tu où est le chemin du baril à farine ?
Du baril tout plein ? Il traverse
Les champs de blé, avec charrue et hoyau,
Depuis l'aurore jusqu'à ce que les étoiles brillent
(au ciel.

On pioche tant que le jour vous aide,
On ne regarde pas autour de soi, on ne reste pas
(debout ;

Et le chemin va, à travers l'aire de la grange,
Du côté de la cuisine : le voilà tout trouvé.

Sais-tu le chemin qui conduit aux écus ?
Il s'en va à la suite des rouges kreutzers.
Celui qui ne regarde pas à un kreutzer,
Arrive bien difficilement à un écu.

Où est le chemin des plaisirs du dimanche ?
Suis tranquillement les jours ouvrables,
Dans l'atelier ou aux champs ;
Le dimanche arrivera tout seul.

Le samedi, il n'est plus loin.
Que tient-il caché dans son petit panier ?
Sans doute une livre de viande pour mettre avec les
(légumes,

Peut-être bien aussi une chopine de vin.

Sais-tu le chemin qui conduit à la pauvreté ?
Regarde seulement où il y a des enseignes ;
N'en passe aucune, on y trouve de bon vin
Et des cartes tout battant neuves.

A la dernière auberge prend un sac ;
En t'en allant, passe-le à ton cou.
« Ah, vieux gueux ! qu'elle te va donc bien
« La besace du mendiant ! »

Tu y trouveras une petite tasse en bois,
Aies-en bien soin, ne la perds pas ;
Et si tu passes devant un ruisseau
Et que tu aies soif, puises-y avec ta tasse...

Où est le chemin du bonheur et de l'honneur ?
Le chemin d'une bonne vieillesse, enfin ?
Il suit tout droit la tempérance,
Accompagnée du sentiment du devoir et de la justice.

Et lorsque tu te trouves arrêté à un carrefour,
Et que tu ne sais plus où est ton chemin,
Recueille-toi et interroge ta conscience ;
Elle sait l'allemand, Dieu merci ! et tu n'as qu'à
(suivre son conseil.

Où pourrait bien être le chemin du cimetière ?
Que demandes-tu là ? Vas où tu voudras ;
A la tombe silencieuse, dans la terre humide,
Tout chemin conduit d'une manière infaillible.

Cependant, marche dans la crainte de Dieu.
Je te conseille ce que je te puis conseiller.
Cette petite place a une porte secrète,
Et il y a encore des choses par delà...

* *Der Wegweiser* — J. P. Hebel's *Allemanische Gedichte*. (Traduction littérale par C. Moll.)

Annnonce Judiciaire.

TRIBUNAL DE PREMIÈRE INSTANCE
DU CAIRE

ETUDE DE M. JULES ROSÉ, Avocat.

VENTE

PAR SUITE DE SAISIE-EXÉCUTION

AVIS

Il sera procédé le **jeudi vingt septembre 1883**, à dix heures du matin, dans les magasins du Sieur *Antoun Staupulo*, à l'entrée du Mourour au Caire, par le Ministère de l'huissier soussigné, à la vente des meubles, effets mobiliers, marchandises, comptoirs, tables, divans, armoires, lampes, étagères, vitrines, chaises, pendules, liqueurs de toute sorte, etc., etc.

La vente se fera au plus offrant et dernier enchérisseur, au comptant, sous peine de folle enchère.

Caire, le 4 septembre 1883,
L'huissier chargé de la vente,
BARTOLOZZI.

UNE DEMOISELLE FRANÇAISE diplômée, nouvellement arrivée au Caire, désire emploi d'institutrice dans une famille.
S'adresser par lettre au bureau du journal, sous les initiales A. Z., n. 3675.

IMPRIMERIE FRANCO-EGYPTIENNE J. SERRIÈRE

Rue de l'Ancien Tribunal, au Caire

SPÉCIALITÉ D'IMPRIMÉS POUR ADMINISTRATIONS

FOURNISSEUR DE LA COMPAGNIE UNIVERSELLE DU CANAL MARITIME DE SUEZ

IMPRESSIONS EN TOUS GENRES -- LITHOGRAPHIE, TYPOGRAPHIE

GRAND CHOIX DE CARACTÈRES ENTIEREMENT NEUFS, FRANÇAIS, GRECS ET ARABES

AFFICHES DE TOUTES GRANDEURS

ATELIERS DE RELIURE -- FABRIQUE DE REGISTRES -- PAPETERIE

CÉLÉRITÉ DANS L'EXÉCUTION DES COMMANDES

TRÈS-PROCHAINEMENT,

Réouverture des Ateliers de Port-Saïd

Rue du Cercle, derrière le Consulat de S. M. Britannique

JEAN MALEK
Maison Fondée en 1866.
FACTEUR, ACCORDEUR de PIANOS
ÉCHANGE et RÉPARATIONS
VENTE, ACHAT ET LOCATION
DE PIANOS
Esbékieh, route N° 56 — Caire.
D. 250

LA LIBRAIRIE FRANÇAISE
MET EN
VENTE
SON MAGASIN DU MOUSKI
POUR CONTINUER
LE MÊME ARTICLE
Bénéfice Net et Prouvé 12,000 francs
par an.

Mise à Prix
30000 francs.
S'adresser à la Librairie Française
Maison Cattau.

RÜSSER & C^o
Maison du Café de la Bourse au 1^{er} étage.
Représentants pour toute l'Égypte des mai-
sons Teyssonneau Jeune de Bordeaux, pour les
fruits conservés et conserves alimentaires,
2 médailles d'or et 2 diplômes d'honneur.
Duvault Blochet de Santenay (côté d'or). Vins
fins de Bourgogne, seuls propriétaires de la
Romanée Conti.
Leblanc Girardin à Eperray. Vins de Champag-
ne de 1^{er} choix et de différents qualités.
Les prix courants seront envoyés aux per-
sonnes qui en feront la demande.
On demande des agents pour les prin-
cipales villes de l'Égypte.
n° 22.

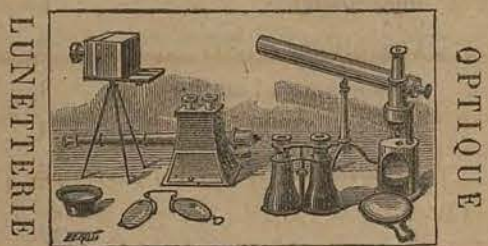
BRASSERIE A.-BOHR
AU CAIRE
BIÈRE DE BAVIÈRE
BRASSERIE PAPPENHEIM
près Munich
à 60 fr. la Caisse de 50 Bouteilles.

ADMINISTRATION
DES
PAQUEBOTS - POSTE KHÉDIVIÉ

Service provisoire pendant la durée des mesures
Quaranténaires actuelles.

Ligne hebdomadaire entre Alexandrie et Port-
Saïd, en coïncidence à Port-Saïd avec les
départs et les arrivées des bateaux de la
Peninsular and Oriental Company de et pour
l'Angleterre et l'Italie.
Départ de Port-Saïd : chaque Jeudi dès l'ar-
rivée de la Mail de Brindisi.
Départ d'Alexandrie : Avis sera donné,
chaque semaine, au public, du jour du départ
aussitôt que sera connu le jour probable de
l'arrivée à Suez de la Mail des Indes.
Ligne bi-mensuelle sur la Grèce et la Turquie :
Départ d'Alexandrie le Mercredi de chaque deux
semaines à 10 heures a. m., à partir du 15 août,
pour Constantinople avec escale au Pirée,
Smyrne, Métellin, et les Dardanelles.
Ligne bi-mensuelle de la Mer Rouge et de la côte
de Saumalie : Départ de Suez le Vendredi de
chaque deux semaines, à partir du 17 août, pour
Djedda, Souakin, Massoua, Hodeïda, Aden,
Zeïla et Berbera.
Alexandrie, 8 Août 1883.

MAISON FONDÉE EN 1865.
G. Süßmann.



LUNETTERIE OPTIQUE
FOURNISSEUR de LL. AA. les PRINCESSES
DE LA
FAMILLE KHÉDIVIALE
LE CAIRE — RUE MOUSKY
Lunettes et Pince-nez, Or, Argent, Nickel,
Écaille et buffe, Verres, Etuis, Jumelles, Lon-
gues-vues, Microscopes, Loupes, Niveaux,
Boussoles, Baromètres, Thermomètres, Aréo-
mètres, Hygromètres, Instruments de précision
d'Electricité de Mathématiques, de Physique
d'Arpentage et de Nivellement.

Réparations dans les 24 heures.
On se charge de l'expédition par poste de
toute commande.

A VENDRE
1 PAIRE de CHEVAUX HORS LIGNE
Taille 1^{er} 50, âge 5 ans.
S'adresser à M. Piot, vétérinaire,
de 2 heures à 5 heures du soir.

CHOLÉRA
dysenterie, diarrhée, cholérine ; guéri-
son prompte par le
SIROP DE RIBEINE
du docteur MOYNIER. (Prendre immédiate-
ment aux premiers symptômes de la maladie,
deux cuillerées à bouche, de demi-heure en
demi-heure.) Dépôt à Paris, pharmacie Che-
vrier; 21 Faubourg Montmartre. Au Caire,
chez M. Anthelme Perrot, Boulevard Clot-Bey.

HENRY W^m NESFIELD
MAISON MATATIA,
LE CAIRE.
AGENT POUR
BRITISH ELECTRIC LIGHT COMPANY
SOCIÉTÉ DU DELTA DJ NL,
EDWARD EASTON Esq.,
F. V. NICHOLLS & Co.
BELFAST ROPE WORK Co., Limited.
THE BRITISH INSULITE C^o Limited.

AVIS
Durant mon séjour en Angleterre M.S. Juppé
agira comme mon Agent pour représenter les
différentes Compagnies et Personnes dont je
suis l'Agent au Caire. M. Juppé est mon fondé
de pouvoir suivant procuration enregistrée et
continuera les Affaires comme par le passé.
HENRY W. NESFIELD
Caire, 14 Juillet 1883.

BOULANGERIE KHÉDIVIALE
G. GARUCKO ET ECONOMO
FOURNISSEURS DE S. A. LE PRINCE HASSAN PACHA

Tous les jours,
Pain Français, Allemand, Anglais et Grec.
—
PAIN AU LAIT
ET
BISCUIT POUR CAFÉ ET THÉ
à côté de M. Parvis, à l'arbre, entrée par la rue
du Mouski.
D. 207.

LEÇONS DE PIANO
Une jeune demoiselle parlant le français,
l'allemand, l'anglais et l'italien désire donner
des leçons de Piano.
S'adresser au Bureau du Journal.

UNE DAME parlant le français, l'alle-
mand, l'anglais et l'italien,
désire trouver un emploi dans un magasin pour
s'occuper de la vente.
S'adresser au Bureau du Journal.

AGENCE GÉNÉRALE
FINANCIÈRE, COMMERCIALE ET IMMOBILIÈRE
PALAIS MATATIA,
(En face de l'Opéra) CAIRE.

LES DIVERS SERVICES DE L'AGENCE
COMPRENNENT :
Opérations de Bourse, — Avances sur
Titres et Valeurs
Achat et Vente de Marchandises, —
Prêts Hypothécaires.
Achat et Ventes d'Immeubles et Ter-
rains
Location d'Appartements et Magasins
Construction de Maisons et Edifices.
L'Agence, pour être agréable au public,
met à sa disposition une vaste salle de lecture,
dont l'entrée est libre, et où on trouvera, outre
de nombreux journaux et illustrations, tous les
renseignements sur ses divers services, l'arri-
vée et le départ des vapeurs ainsi que les dépê-
ches télégraphiques.
Les Bureaux, sont ouverts de 8 heures
du matin à midi et de 3 heures à 7 heures du
N.B. — Suivant traité, les annonces com-
merciales pour le journal le Bos-
phore Egyptien sont reçues par l'Agen-
ce.

ANTONIO VERONESI
Maison fondée en 1853
Dépôt d'horlogerie, bijouterie et
joaillerie
Avec atelier annexé pour réparations
de montres et tout travail d'orfè-
vrie et joaillerie.
Mouski, au commencement de la rue neuve.

CHEMINS DE FER ÉGYPTIENS

SERVICE D'ÉTÉ

ALLER	N° OMNIBUS		SEMI-DIRECT	OMNIBUS	EXPRESS	OMNIBUS
	1. 2. 3.	1. 2. 3.				
LE CAIRE.....	D.	7. 30	9 15	2. 45	6. —	10 —
KAFR-ZAYAT.....	A.	10. 22	11. 40	5. 37	8. —	1. 14
ALEXANDRIE.....	D.	10. 42	11. 55	5. 57	8. 20	1. 29
	A.	1. 30	2. 40	8. 45	10 50	5. 15
RETOUR						
ALEXANDRIE.....	D.	6 30	8. 30	2. 30	6. —	10. 30
KAFR-ZAYAT.....	A.	9. 20	11. 10	5. 18	8. 30	2 05
LE CAIRE.....	D.	9. 40	11. 25	5. 38	8. 10	2. 20
	A.	12. 30	1. 50	8. 30	8. 50	5 20

CRÉDIT FONCIER ÉGYPTIEN
SOCIÉTÉ ANONYME
Au Capital de francs 80,000,000
Siège Social au Caire.
Prêts hypothécaires à long terme,
remboursables par annuités calculées
de manière à amortir la Dette en 10
ans au moins, 50 ans au plus.
Prêts hypothécaires à court terme,
remboursables avec ou sans amortis-
sement.
Ouvertures de Crédit sur hypothè-
que.
Prêts sur nantissement.
Dépôts de fonds en compte-courant
Dépôts de valeurs sans frais.

COGNACS & FINES CHAMPAGNES
de Gabriel Cruon fils et C^o
COGNAC
Dépôt pour la vente en gros :
CHEZ DANIEL WEIL
A ALEXANDRIE ET AU CAIRE
AGENT GÉNÉRAL POUR L'ÉGYPTÉ
On trouve en stock des cognacs de 1875,
1870, 1865, 1860, 1854, 1838, 1830, 1805.